

La réaction de la Chine à la mort de Mikhaïl Gorbatchev

Pierre Andrieu

A propos d'Asia Centre:

Fondé en 2005, Asia Centre est un institut de recherche indépendant qui conduit des débats et publications sur les relations internationales, stratégiques et économiques, ainsi que sur les transformations politiques et sociales en cours dans toutes les régions d'Asie-Pacifique. Au carrefour de la recherche universitaire et des prises de décision publiques et privées, les chercheurs d'Asia Centre identifient les enjeux régionaux significatifs et les analysent dans leurs dimensions locale et globale. Ses programmes sont ainsi élaborés en liaison avec un vaste réseau de partenaires, entreprises et grands centres spécialisés européens, américains et asiatiques. Il mène avec ceux-ci des opérations conjointes, pour une meilleure confrontation des idées et des enjeux. Les conclusions de ces rencontres, comme les résultats des travaux menés à partir des sources originales par nos chercheurs, sont largement diffusés via les publications du Centre comme par des revues, ouvrages et médias internationaux.

A propos de l'auteur :

Ancien ambassadeur au Tadjikistan, en Moldavie, pour la politique du Partenariat oriental de l'UE, ainsi qu'ancien co-président français du groupe de Minsk chargé dans le cadre de l'OSCE du règlement du conflit du Haut-Karabagh. Enseigne la politique étrangère de la Russie, les relations russo-chinoises, les défis de l'UE et l'éthique dans la prise des décisions en diplomatie à Sciences Po Paris, l'Inalco et HSE Moscou.

Entré au Quai d'Orsay en 1980 en passant le concours du Cadre Orient avec le russe et le chinois, Pierre Andrieu a commencé sa carrière diplomatique en Europe (Bulgarie, Suède et Finlande) et l'Asie (Népal). Il a passé cinq ans en Russie, où il a été conseiller politique, puis culturel et de coopération. A l'Administration centrale, Pierre Andrieu a travaillé sur la Chine et Hong-Kong à la Direction d'Asie et d'Océanie puis a occupé la fonction de Sous-directeur de l'Europe occidentale, nordique et balte à la Direction de l'Union européenne. Il s'est également occupé de diplomatie économique comme Ambassadeur pour les régions de Champagne-Ardennes et de Lorraine et adjoint de M. Jean-Pierre Chevènement, Représentant spécial du gouvernement pour la Russie. Ancien élève de Sciences Po Paris et auditeur de la 65ème session nationale « politique de défense » de l'Institut des Hautes études de défense nationale (IHEDN).

 Asia Centre

experts & trends

La réaction de la Chine à la mort de Mikhail Gorbatchev

Pierre Andrieu

2 Septembre 2022

Le décès le 30 août à Moscou du premier et dernier président soviétique, Mikhail Gorbatchev, a suscité énormément de réactions à travers le monde. Hommage lui a été rendu par l'ensemble des dirigeants occidentaux pour son immense contribution mettant fin à la guerre froide, à la démocratisation et à la libéralisation de l'URSS, ainsi qu'à son éclatement définitif.

La Chine, pour sa part, a adopté une position diamétralement opposée. L'information n'a été traitée que de manière très mineure et n'a fait l'objet d'aucun commentaire ni de prise de position officielle de la part des plus hautes autorités de l'Etat. Seul le porte-parole du WaiJiaobu a présenté, lors d'une conférence de presse « de routine », ses condoléances, en louant la contribution de Gorbatchev à la normalisation entre la Chine et l'Union soviétique. Quant au contenu des rares articles parus, ils ont été particulièrement négatifs et critiques.

A ce jour seul le très officiel et nationaliste Global Times a consacré le 31 août un long article particulièrement acerbe à l'égard du dirigeant soviétique. Sous le titre très aigre « Les observateurs chinois ont exprimé des sentiments mélangés à propos de Gorbatchev et tirent les leçons de la politique immature de copinage avec l'Occident », son auteur, Chen Qingqing, a rappelé combien Gorbatchev avait été une personnalité controversée et clivante dans son propre pays. L'auteur cite également des « observateurs chinois » qui considèrent que « Gorbatchev s'était ruiné lui-même » et loue « l'actuel haut dirigeant russe Poutine qui, au cours de la décennie passée, avait tiré les leçons de l'expérience du leader soviétique et poursuivi son propre chemin ». Mais la faute suprême du dirigeant soviétique, aux yeux des observateurs chinois cités par Chen, sont les « compromis » qu'il avait passé « avec l'Occident en acceptant les idéologies occidentales et s'était retourné contre le système socialiste, contrairement à Poutine, qui mettait les intérêts nationaux au-dessus de tout ». L'auteur dénonce également « la démocratisation partielle de la société soviétique sous Gorbatchev qui a conduit à une montée des sentiments nationalistes et antirusse dans la plupart des 15 républiques soviétiques et à l'écroulement très rapide de l'URSS au cours de la dernière partie de 1991 ». Il regrette la « précipitation » avec laquelle « Gorbatchev a pris la direction de l'Occident sans aucun principe, ce qui a eu pour résultat d'affaiblir l'influence et la force de l'Union soviétique dans les affaires internationales ». En conclusion, la leçon que la Chine devrait tirer de « cette tragédie est qu'il faut rester vigilant face aux forces occidentales qui engagent des 'évolution pacifiques' dans d'autres pays ».

Il est intéressant de noter combien le rôle éminent de Gorbatchev dans la réconciliation sino-soviétique, après une brouille de 30 ans qui a amené les deux puissances communistes au bord de la guerre nucléaire, n'est rappelé que du bout des lèvres. Il est vrai que le point culminant du rapprochement entre les deux pays communistes avait coïncidé avec le voyage officiel du dirigeant soviétique à Pékin en mai 1989, alors que des centaines de milliers d'étudiants chinois protestaient contre le manque de démocratie dans leur pays et occupaient depuis plusieurs jours la très emblématique place Tian An Men. Le succès de Gorbatchev dans la démocratisation et des réformes en URSS en avait fait un héros aux yeux des étudiants, qui l'avaient surnommé « l'Ambassadeur de la démocratie » et le considéraient comme « un nouveau leader qui ouvrait

les portes sur des transformations démocratiques en Union soviétique ». Les camp des « réformateurs » chinois, pour leur part, conduits alors par Zhao Ziyang, le secrétaire général du PCC, que la presse occidentale n'avait pas hésité à qualifier de « Gorbatchev chinois », estimait que le dirigeant soviétique était le modèle à suivre pour leur pays.

Une chose semble sûre est que les dirigeants chinois actuels n'ont pas oublié dans quelles conditions humiliantes cette visite de Gorbatchev de mai 1989 s'était déroulée pour le pouvoir chinois de l'époque. Celui-ci avait été obligé d'organiser la cérémonie officielle d'accueil à l'aéroport de Pékin et non pas au Palais du Peuple, qui donne sur la place Tian An Men. En traversant Pékin, le cortège officiel avait croisé des manifestants à plusieurs reprises malgré les efforts des forces de l'ordre chinoises d'éviter tout contact direct. Dans son ouvrage « La vie et les réformes », Gorbatchev a noté que « les routes et les places centrales étaient remplies de manifestants. Les étudiants, comme on l'a su, étaient prêts à faire honneur au leader soviétique, mais les autorités de Pékin n'étaient pas d'accord. Il est possible qu'elles n'étaient pas sûres de pouvoir garder la situation sous contrôle ». Gorbatchev réussit néanmoins à avoir un échange avec les étudiants, en faisant brièvement arrêter son cortège. Un professeur de l'Académie des sciences de Russie a noté que dans les lettres ceux-ci lui avaient fait parvenir, Gorbatchev avait compris que ce qui les intéressait était les changements politiques en URSS. L'interprète personnel de Gorbatchev a ajouté bien plus tard dans une interview que « l'atmosphère durant la visite était extrêmement tendue : lorsque nous étions sur le chemin du départ, l'on pouvait apercevoir pour la première fois parmi les manifestants des banderoles hostiles à Deng Xiaoping ».

Car c'est bien Deng Xiaoping, qui n'était à l'époque « que » le Président de la Commission militaire centrale de l'Etat mais qui exerçait en réalité tout le pouvoir « derrière le rideau », qui avait subi la plus grande humiliation en étant obligé de recevoir le dirigeant soviétique presque à la sauvette. Il en tirera rapidement les leçons : dès le 3 juin, quelques jours après le retour de Gorbatchev à Moscou, le dirigeant chinois a envoyé l'armée réprimer durement les manifestants de la place Tian An Men, en tuant plusieurs milliers. Cette première mesure de vengeance a été suivie par le limogeage et le placement en résidence surveillée du « Gorbatchev chinois » Zhao Ziyang, qui y mourra en 2005.

Mais surtout, prenant le contre-pied des réformes démocratiques entreprises par Gorbatchev en URSS, les autorités chinoises ont décidé d'arrêter les réforme politique tout en poursuivant la réforme et la modernisation économique. Gageons que Xi Jinping, plus de 33 ans plus tard, a retenu cette même leçon de la visite de Gorbatchev à Pékin.